

par le religieux *Seng-houei*, mort en l'an 280 de notre ère. *Seng-houei* était issu d'une famille soghdienne qui, depuis plusieurs générations, s'était transportée en Inde; son père était venu s'établir au Tonkin à cette époque de la première moitié du troisième siècle de notre ère où les relations maritimes paraissent avoir été fort actives entre l'Inde et l'Indo-Chine. *Seng-houei* lui-même se rendit, pour exercer son prosélytisme, à Nanking, où il arriva en 247 p. C.; c'était alors le temps où *Souen K'iuân* (229-252 p. C.) venait de faire, pour la première fois, de cette ville la capitale d'un grand royaume qui comprenait les provinces du Sud-Est de la Chine. La religion bouddhique n'avait guère pénétré dans ces régions encore peu civilisées; sans doute, lors des troubles qui avaient agité l'empire quand s'effondrait la dynastie des *Han* orientaux, un Indoscythe nommé *K'ien* s'était réfugié vers 220 p. C. à Nanking et y avait traduit divers ouvrages bouddhiques; mais il n'était pas un çramaṇa: c'était un de ces laïques dévots qu'on nommait upāsaka; il ne paraît pas avoir cherché à convertir les foules. *Seng-houei* était d'un tempérament bien différent; cet apôtre zélé prétendit imposer sa foi au souverain lui-même; il provoqua un miracle pour se procurer une vraie relique dont les propriétés surnaturelles frappèrent *Souen K'iuân* de stupeur; d'autre part, afin de rendre accessibles à des âmes incultes et rudes les enseignements de la religion, il laissa de côté les dissertations subtiles sur la métaphysique et traduisit en chinois plusieurs des récits anecdotiques qui abondent dans le Tripitaka. Ce fut ainsi qu'il écrivit les deux seuls ouvrages qu'il nous ait laissés.

Le premier de ces deux livres est le *Lieou tou tsi king* ou Recueil de sûtras sur les six pāramitās. C'est un recueil où les contes sont classés suivant qu'ils se rapportent à l'une ou l'autre des six vertus qu'on appelle pāramitās parce qu'elles font « passer » l'homme sur la